

Appelez-moi Ismaël. Il y a quelques années de cela – peu importe combien exactement –, comme j'avais la bourse vide, ou presque, et que rien d'intéressant ne me retenait à terre, l'idée me vint de naviguer un peu et de revoir le monde marin. C'est ma façon à moi de chasser la morosité et de corriger les désordres de mes humeurs. Quand je sens l'amertume plisser mes lèvres, quand bruine dans mon âme un humide novembre et que je me surprends à faire halte, malgré moi, devant les marchands de cercueils, à me glisser dans le premier cortège funèbre que je croise, et, surtout, quand la noire mélancolie me tient si fort que seul un robuste sens moral peut m'empêcher de descendre d'un pas décidé dans la rue et d'envoyer méthodiquement valser les chapeaux des passants – alors, j'estime nécessaire de m'embarquer sans délai. D'autres auraient recours à un pistolet chargé. Avec un panache tout philosophique, Caton se jette sur son épée ; moi, tranquillement, je lève l'ancre. Quoi de surprenant ? S'ils en avaient conscience, presque tous les hommes ont, à un moment où à un autre, et chacun à sa façon, éprouvé envers l'océan des sentiments assez semblables aux miens.

Herman Melville (1819-1891)

**La mer est sa
plus grande joie,
son absolution,
il se sauve
en appareillant.**

Yann Queffélec (1949-)




6

LEÇONS d'éternité

Chacun est un petit maillon de la chaîne d'union de l'île. On naît, on meurt, et entre les deux on navigue, on aime, on travaille, on est droit dans ses bottes, entre le ciel et l'eau, on entend corner le bateau qui fait la rotation.

Lorraine Fouchet (1956-)



Il appelait l'océan la mar, qui est le nom que les gens lui donnent en espagnol quand ils l'aiment. On le couvre aussi d'injures parfois, mais cela est toujours mis au féminin, comme s'il s'agissait d'une femme. Quelques pêcheurs parmi les plus jeunes, ceux qui emploient des bouées en guise de flotteurs pour leurs lignes et qui ont des bateaux à moteur, achetés à l'époque où les foies de requin se vendaient très cher, parlent de l'océan en disant el mar, qui est masculin. Ils en font un adversaire, un lieu, même un ennemi. Mais pour le vieux. L'océan c'était toujours la mar, quelque chose qui dispense ou refuse de grandes faveurs ; et si la mar se conduit comme une folle, c'est parce qu'elle ne peut faire autrement : la lune la tourneboule comme une femme.

Ernest Hemingway (1899-1961)

9

VIVRE L'INSTANT présent

Cela nous est parfaitement égal qu'il y ait la mer sans limite, et que la pluie couvre hier, aujourd'hui, et demain, nous pourrions tout supporter, même de ne rien voir jamais rien d'autre que le bout de notre proue repoussant de chaque côté sa lèvre d'eau, ce que nous voudrions surtout c'est gouverner parce que gouverner nous donne la certitude d'être aussi vivant que la pluie et que la mer...

Jean Giono (1895-1970)



Le soleil ne s'était pas encore levé. La mer et le ciel eussent semblé confondus, sans les mille plis légers des ondes pareils aux craquelures d'une étoffe froissée. Peu à peu, à mesure qu'une pâleur se répandait dans le ciel, une barre sombre à l'horizon le sépara de la mer, et la grande étoffe grise se raya de larges lignes, bougeant sous sa surface, se suivant, se poursuivant l'une l'autre en un rythme sans fin. Chaque vague se soulevait en s'approchant du rivage, prenait forme, se brisait, et traînait sur le sable un mince voile d'écume.

Virginia Woolf (1882-1941)

En outre, je croisais de nombreux vieux marins, portant des anneaux aux oreilles, avec leurs favoris frisés, leurs queues de cheval enduites de goudron, leur démarche mal assurée et fanfaronne à la fois. De voir autant de rois et d'archevêques ne m'aurait pas rendu plus heureux.

C'est que, moi aussi, j'allais prendre la mer ! Sur une goélette de surcroît, avec un maître d'équipage qui sifflait et des marins en catogan qui chantaient en chœur ! Je prenais la mer, à destination d'une île, pour y chercher des trésors cachés !

Robert Louis Stevenson (1850-1894)




[...] à leur passion les plaisanciers ne trouvent aucune explication normale, aucune légitimation ; ils haussent les épaules, et disent : « J'ai reçu la piqûre d'eau de mer ! » Ils considèrent leur vice comme pathologique.

Jean Merrien (1905-1972)



**LA MER, C'EST LE CŒUR
DU MONDE. VOULOIR VISITER
LES OCÉANS, C'EST ALLER
SE FROTTER AUX COULEURS
DE L'ABSOLU.**

Olivier de Kersauson (1944-)



Algues brunes ou rouges
Dessous la vague bougent
Les goémons
Mes amours leur ressemblent,
Il n'en reste il me semble
Que goémons
Que des fleurs arrachées
Se mourant comme les
Noirs goémons
Que l'on prend, que l'on jette
Comme la mer rejette
Les goémons.

Serge Gainsbourg (1928-1991)

Ô mer de luxe frais et de moires fleuries,
Où le mouvant et vaste été
Marie
Sa force à la douceur et la limpidité ;
Mer de clarté et de conquête,
Où voyagent, de crête en crête,
Sur les vagues qu'elles irisent,
Les brises ;
Mer de beauté sonore et de vives merveilles,
Dont la rumeur bruit à mes oreilles
Depuis qu'enfant j'imaginai les grèves bleues
Où l'Ourse et le Centaure et le Lion des cieux
Venaient boire, le soir,
Là-bas, très loin, à l'autre bout du monde ;
Ô mer, qui fus ma jeunesse cabrée,
Ainsi que tes marées
Vers les dunes aux mille crêtes,
Accueille-moi, ce jour, où les eaux sont en fête !

Émile Verhaeren (1855-1916)